

qu'habitait la reine Marie-Stuart. j'y montai par un escalier de pierre, dont l'aspect me parut funèbre; une des premières pièces offre le lit de *Charles I<sup>er</sup>*. Il me fit l'effet d'un catafalque. Ses tentures, déchirées et noircies par le temps, sont entourées d'une barrière faite avec un long cordon rouge; on ne peut ni les toucher ni les approcher (1). Charles-Edouard coucha là en 1745, avant son départ pour Inverness. Y reposa-t-il sans effroi? C'était le lit d'une victime.

Me voici chez Marie-Stuart. A ma droite est son lit tel que le laissa la reine en quittant pour jamais Holyrood; il est maintenant dans le même état de vétusté que celui de Charles I<sup>er</sup>. Sa vue a quelque chose de glacial et de sinistre. A côté, sous une vieille portière en tapisserie du 16<sup>e</sup> siècle, est une porte masquée ou-

Bordeaux, à la fin d'octobre dernier, par la noble ville d'Édimbourg. Les populations s'y pressaient sous ses pas, pour le saluer de leurs vives acclamations. Certes, si j'avais alors pressenti le voyage de l'auguste descendant de nos rois, je l'aurais attendu en Écosse.

(1) Il en est de même de tous les meubles en lambeaux qui garnissent la chambre; on ne peut les regarder que de loin.

vrant sur un escalier dérobé qui descend à la chapelle. Ce fut de cette porte que, le 9 mars 1566, sortirent les assassins de Rizzio à la tête desquels était *Darnley*. Marie Stuart soupait en ce moment, dans son petit cabinet de toilette, avec la comtesse d'Argyle, Rizzio et deux autres personnes. L'époux de la reine entra tout-à-coup suivi de lord Ruthven, de Georges Douglas, de lord Lindsay et de plusieurs hommes armés; son œil étincelait de haine et de fureur. Rizzio, à sa vue, prévoyant son sort, tomba à genoux près de sa souveraine, et, s'entourant des plis de sa robe, implora sa protection; mais Darnley, entraînant Marie-Stuart hors du cabinet, la sépara de lui violemment. Aussitôt Georges Douglas porta un premier coup de dague à Rizzio, l'arracha de l'appartement; et, tandis que Marie-Stuart remplissait l'air de ses supplications et de ses cris, cinquante-six coups de poignard achevèrent la victime (1).

Le forfait accompli, Marie-Stuart, l'âme

(1) Pendant ce temps, *Morton*, le chancelier du royaume, gardait les portes du palais, avec 160 hommes armés, pour assurer l'exécution du meurtre.

brisée, laissa tomber ces mots menaçants :

«—*Maintenant plus de pleurs : la vengeance!*»

J'entrai dans le fatal cabinet; le portrait de Rizzio y est resté; la figure de cet homme était belle. On me montra, en ce même lieu, dans une boîte ayant appartenu à Marie Stuart, la délicieuse miniature de cette auguste infortunée. Pour la première fois je la vis, pleine de charmes et d'attraits, telle que je l'avais rêvée. C'était bien la poétique reine d'Écosse, dans tout l'éclat de sa jeunesse, avant les erreurs de sa vie et la prison de Lochleven. En regardant les traits de Marie, je conçus la haine de sa rivale : j'avais vu ceux d'Elisabeth.

En ce même cabinet est une  *Pierre de couronnement*  qui servit au sacre de Marie-Stuart : ce n'était pas celle de *Scone*. Une madone est à côté peinte sur marbre. John Knox qui, dit-on, fut un des assassins du cardinal Beaton, et l'un des complices du crime de Darnley, mit cette image sainte en pièces. On en a recollé les morceaux (1).

(1) « Si John Knox ne prit pas une part directe à l'assassi-

Mais l'endroit le plus saisissant de cette partie du palais est le vestibule où expira Rizzio. Le sang qui s'y est incrusté dans les dalles n'a jamais pu en être effacé; les couleurs de l'homicide y sont restées comme un sceau d'accusation éternelle. Ni les efforts de l'homme ni les ravages du temps n'ont pu le faire disparaître. On est là en face du crime : on le voit saillir du pavé.

Je descendis à la chapelle; l'escalier du meurtre est muré. Je me rappelais avoir vu, au Diorama de Paris, ces tristes et magnifiques ruines, éclairées de nuit par la lune; elles m'avaient fait alors une vive impression. Combien la ressentis-je plus forte en revoyant ces mêmes murailles, dans leur véritable cadre, au milieu de leurs funèbres souvenirs !... Qu'il avait passé là de malheurs ! Que de débris de toute nature ! Que de victimes en tout genre !

Au fond de l'église est un caveau, assez bien conservé, que ferme une grille de fer. Il contenait les dépouilles mortelles des rois David II,

mais (suivant l'usage) VI evoque ? et le pape ? et le cardinal Beaton, il se chargea du moins de l'approuver en langage biblique. » (Hist. de Charles-Édouard, par Amédée Pichot. t. I. p. 103.)

Jacques II, Jacques V, de la reine Madeleine sa femme, et de Henri Darnley. John Knox fit briser ces tombeaux et en dispersa les ossements. Depuis, ces ossements ont été recueillis, mais non enterrés; et on les voit, par petits tas, au fond du caveau sépulcral.

Une des galeries latérales de la chapelle est encore debout avec ses beaux piliers et ses superbes ornements d'architecture; l'autre n'est plus que décombres. La vieille maison de Dieu, bien que sans toits et sans charpentes, vous laisse encore admirer son portail et ses sculptures. On n'y peut plus dire d'office; mais on peut encore y prier, selon la charité chrétienne, pour l'opresseur et l'opprimé, pour les bourreaux et les victimes.

Jadis, aux temps de la chevalerie, en face l'abbaye d'Holyrood, il y avait un champ de tournoi. Cette lice guerrière, entre les deux hautes montagnes d'*Arthur's-Seat* et de *Calton-Hill*, s'étendait jusqu'à l'emplacement où est aujourd'hui le pont de George IV. Quel changement depuis cette époque! L'ancien préau des poursuivants d'armes est aujourd'hui la

partie d'Edimbourg qu'on appelle *la vieille Cité*. Des rues étroites et des maisons gothiques, à dix et onze étages, y sont pressées et entassées; j'y examinai l'*hôtellerie du Cheval-Blanc* qui, selon la tradition, fut d'abord une résidence royale, et qui, présentement, n'est qu'un groupe informe de baraques sales et en démolition. Là, le fameux marquis de Montrose, venant prendre un cheval pour aller rejoindre l'armée de Charles I<sup>er</sup>, en fut empêché par la populace. J'entrai dans cette auberge, autrefois si bruyante et si fréquentée, aujourd'hui si délabrée et si déserte: une de ses pierres porte le chiffre 1623. Plus loin, je m'arrêtai, rue de la Canongate, devant une maison historique bâtie en 1618, par le comte de Murray. Cette maison a un balcon d'où le marquis d'Argyle et sa famille vinrent voir passer le royaliste marquis de Montrose, que l'on menait à la prison, et de là à la potence (1). A quelques pas est la maison de John Knox. On montre en-

(1) « Le génie implacable des sectes, dit M. Villemain, dans son histoire de Cromwell, se montra dans la barbarie du jugement porté contre ce vaillant homme. Il fut ordonné qu'il serait pendu à un gibet, haut de 50 pieds, et que ses quatre membres seraient attachés aux portes des quatre principales villes du royaume. »

core la petite fenêtre d'où, revenu de France où il avait passé dix-huit mois aux galères, le farouche réformateur pérorait le *mob* assemblé. Sous cette fenêtre est son buste. Il est en bois peint, grossièrement sculpté, comme les madones du vieil âge. Lui, en façon d'image sacrée ! lui qui les détruisait en tous lieux ! Ange exterminateur, quel saint ! (1).

La prison d'Édimbourg, chantée par Walter Scott, n'existe plus. Sa porte d'entrée avec son énorme cadenas et sa clef fut portée à Abbotsford, chez Walter Scott, où on la voit encore. Cette prison fut démolie en 1817 et remplacée ailleurs par une autre. Près de son ancien emplacement est la belle cathédrale de Saint-Gilles (2), et le *Parliament-*

(1) Cette figure grotesque est à l'angle d'un pignon. John Knox, né en mai 1505, mourut en novembre 1572.

(2) Cette église, dédiée à saint Gilles, ancien patron de la ville, date du quatorzième siècle. En 1605, Jacques VI, prenant possession du trône d'Angleterre, sous le nom de Jacques I<sup>er</sup>, y fit ses adieux à l'Écosse. Son discours arracha des larmes. Le régent Murray et le marquis de Montrose y furent enterrés. C'est la seule église qui échappa à la furie dévastatrice des covenants.

*House* (1). Montons au *Château d'Édimbourg* (2).

Il me tardait de gravir le rocher de basalte où cette forteresse s'élève : son origine se perd dans la nuit des temps (3). Son premier nom

(1) La grande salle de *Parliament-house*, *Outer-house*, offre la statue d'Henri Dundas, premier lord Melville, et celle de Duncan Forbes de Culloden, qui fut, en partie, cause de la perte de Charles-Édouard. Ce magistrat fit d'inutiles efforts ensuite pour empêcher le duc de Cumberland de transformer l'Écosse en un vaste cimetière; il vit masquer, pour prix de ses services, jusqu'aux membres de sa famille.

Le *Parliament-house* s'est augmenté de constructions élégantes, où se trouve une superbe bibliothèque (*avocates library*).

(2) En ce même quartier, s'élève un bâtiment gothique, en forme d'église, à flèches dentelées, dont l'architecture est admirable. Ce sera la salle de l'assemblée générale de l'église d'Écosse (l'ancienne, et non celle du mouvement). En face est la maison de Marie de Guise, femme de Jacques V, et mère de Marie-Stuart. On ne conçoit pas comment cette mesure a pu jouer le rôle d'un palais. On lit sur ses murs ces deux mots : « *Laus Deo.* » (gloire à Dieu). C'est leur seul ornement. La date est à côté : 1591.

(3) C'est une des quatre forteresses qui, d'après le traité de l'Union, doivent rester constamment fortifiées : les trois autres sont *Stirling*, *Dumbarton* et *Blackness*. Le roc d'Édimbourg est à 385 pieds au-dessus de la mer. En 1296, lors des guerres entre Bruce et Baliol, il fut assiégé et pris par les Anglais, qui le gardèrent jusqu'en 1373. Bruce le reprit et en détruisit les forts. Édouard III les releva. En 1541, sir William Douglas en chassa les Anglais. En 1545, Élisabeth l'enleva à Marie-Stuart. En 1550, il capitula devant l'armée de Cromwell.

fut le *Mont des douleurs*, ou plutôt le *Mont de douloureuse garde*, ainsi que cela se disait aux jours de *Lancelot du Lac* ; puis, *Castrum-Puel-larum* ou *Maiden's-Camp*, (la montagne des vierges) (1) ; puis après, *Dunedin*, nom celtique. Aujourd'hui c'est le *Roc-Castel* (2).

Lorsque Charles-Edouard entra triomphant dans Edimbourg, en 1745, il ne put s'emparer de la citadelle; parti peu après pour l'expédition d'Angleterre, il n'avait laissé au palais d'*Holy-wood* qu'un seul montagnard pour toute garnison. « — Vous ne tarderez pas à être pris, vinrent dire au soldat de faux frères. — Bah ! répondit le *Highlander* en se penchant mystérieusement à leur oreille : vous ne savez pas le fin mot : je vais vous le confier en secret. Plus de cinq cents hommes sont cachés dans nos caves pour couper la retraite aux Anglais s'ils descendent de leur rocher. » Cette *confidence* fut de suite rapportée au gouverneur de la place ; et, jus-

(1) Ce nom lui venait, dit-on, de ce que les filles des rois Picts y furent longtemps élevées.

(2) Ce fut autrefois une résidence royale, ce n'est plus maintenant qu'une caserne et un hôpital militaire. Marie-Stuart y donna le jour à Jacques VI, qui réunit l'Angleterre à l'Écosse.

qu'au retour de Charles-Edouard, pendant que le drapeau de la maison de Hanovre, soutenu par de nombreuses cohortes, se déployait sur le plateau de la forteresse, la bannière des Stuarts, sous la garde d'un seul soldat, flottait sur le vieux palais des rois d'Écosse.

Rien de plus curieux que le *Rocher-Citadelle* d'Edimbourg. Après avoir monté plus de trois cents pieds, et passé des ponts-levis qu'on croit au sommet de la montagne, on se trouve au milieu de rochers qu'il faut grimper pour arriver à de nouvelles portes qui vous conduisent à de nouveaux pics, sur lesquels sont de nouveaux forts. Cet amas de constructions dans le granit et de rochers dans les constructions, est tout ce qu'on peut imaginer de plus âpre, de plus formidable et de plus désordonné. J'avais admiré le panorama d'Edimbourg du haut de *Calton-Hill* : Mon enthousiasme s'accrut sur le plateau du *Maiden's-Camp*. J'avais devant moi les chaînes de montagnes d'*Arthur's-Seat*, de *Blackford* et de *Pentland-Hills*. J'apercevais l'ancien monastère des *Frères gris* détruit en partie par les Covenants et où est enterré l'historien Robertson, la place du marché où fut

exécuté Montrose, la mer et ses navires, le Ben Lomond et ses nuages ; que de sites rians et de vallées fertiles ! On me montra au loin une carrière où les Hollandais vinrent jadis tirer de la pierre pour bâtir le palais d'Amsterdam ; je restai longtemps en contemplation devant ce tableau magique. On ne m'en arracha qu'avec peine (1).

Et pourtant un spectacle curieux m'attendait. Mes nobles guides me menèrent dans l'intérieur de la forteresse pour y voir *the scottish regalia* (les insignes de la royauté écossaise). Je montai un escalier de donjon ; et je fus introduit dans une salle voûtée, sans fenêtres comme un cachot, tendue de rouge et de noir comme une chambre ardente, et éclairée par quatre lampes suspendues autour d'une cage de fer.

Cette cage, placée au milieu de l'extraordinaire enceinte, offrait à travers ses barreaux : 1<sup>o</sup> l'ancienne couronne des rois d'Écosse ; 2<sup>o</sup> une épée donnée à Jacques IV par le pape Jules II ; et 3<sup>o</sup> deux sceptres royaux, dont un du quator-

(1) Sur un des plateaux du fort est un canon d'une grosseur prodigieuse, nommé *Mons-meg*, parce qu'il fut fondu à *Mons*. Ses boulets pèsent de 250 à 300 livres.

zième siècle. Ces objets (*the scottish regalia*) enfermés, depuis la reine Anne, dans un énorme coffre en chêne, à cercles de fer, avaient été comme perdus. On ignorait ce qu'ils étaient devenus, lorsque Walter Scott, faisant des fouilles et des recherches dans le château, y découvrit un jour le mystérieux coffre. Il est maintenant dans la même salle où l'on a étalé le trésor qu'il recélait. La couronne est d'or, enrichie de pierreries et posée sur un coussin de velours rouge garni d'hermines. A côté est la belle épée de Jacques IV, et le magnifique sceptre de Jacques V orné de fleurs de lys. Ce sceptre a une boule de cristal qui vient d'un temple de druides.

Sous la même cage de fer se voient l'ordre et le collier de la Jarretière donnés par Elisabeth à Jacques VI ; le cardinal d'York à qui ils appartenaient, les renvoya à Georges IV dont il recevait une pension à Rome. Là aussi est l'anneau du couronnement de Charles I (1).

(1) La duchesse d'Albanie, qui tenait cet anneau de Charles-Édouard, son père, le fit passer en Angleterre. Elle en espérait des sommes considérables : les reçut-elle ? on affirme que non.

Si je voulais détailler les nombreux monuments d'Edimbourg, que de pages il me faudrait encore ! Je devrais mentionner l'*Université*, l'*Institution royale*, *Watson's hôpital*, l'*Infirmierie royale*, les *ponts* et les *statues* de la ville ; mais ces belles créations ont déjà été décrites dans bien des livres, et je parlerai seulement des deux premières.

L'*université* : il n'en existait pas à Edimbourg avant le seizième siècle. Jacques VI fonda celle-ci en 1582. Sur son emplacement était une maison isolée nommée Kirk-of-Field (église des champs). Là, lord Darnley, revenant malade de Glasgow, dix mois après le meurtre de Rizzio, dormait paisiblement dans son lit, quand tout-à-coup le comte de Bothwell, le nouveau favori de Marie Stuart, entra dans sa chambre et se précipita sur lui ; la lutte ne fut pas longue : Darnley fut étranglé. Puis, pour effacer les traces du meurtre, Bothwell fit sauter la maison avec des barils de poudre venus à cet effet de Dumbar. Et ainsi s'accomplit le mot de Marie Stuart après le forfait d'Holyrood « *maintenant plus de pleurs : la vengeance* (1) ! »

(1) « *Kirk-of-Field* était en pleine campagne. Son ter-

L'*institution royale* : Cet édifice à longues colonnades serait un monument magnifique s'il avait plus d'élévation. Il s'y fait des expositions de peintures. J'y remarquai plusieurs choses curieuses, notamment le *maiden*, (guillotine écossaise), mis en usage par le régent comte de Morton, qui y eut, dit-on, sa propre tête tranchée (1)... Hélas ! pourquoi faut-il que, si souvent, parmi les différents tableaux offerts à la vie, on ne puisse jamais rien examiner, rien approfondir, sans y trouver le meurtre et le crime !...

Je venais d'achever mes excursions dans Edimbourg, lorsqu'une aimable lettre de la duchesse d'Hamilton vint m'engager à visiter *Hamilton-Palace*, une des plus belles résidences de l'Écosse. Je m'y rendis avec empresse-

« rain élevé, lui donnait tous les avantages de la salubrité  
« de l'air.... Le dimanche 9 février 1567, la reine partit  
« de là, à onze heures du soir, pour un bal à Edimbourg.  
« Le lendemain, à deux heures du matin, la maison minée,  
« sauta.... On trouva le corps du roi et celui d'un domesti-  
« que couché dans la même chambre, étendus morts dans  
« un jardin voisin, qui était au-dedans des remparts de la  
« ville. Darnley n'avait que 21 ans. » (Hist. d'Écosse, par  
« Robertson).

(1) Ce fait a été souvent contredit.

ment. Sur ma route était Falkirk où Charles Edouard remporta sa brillante victoire sur le général anglais Hawley et vengea la défaite de Wallace. Je vis *Linlithgow* où naquit Marie Stuart, et la plaine de *Bannockburn* où Robert Bruce, victorieux, brisa le joug de l'Angleterre, en 1314. Non loin est le village de *Camelon* où fut jadis une ville romaine bâtie sous Vespasien, et où les vieux Calédoniens livrèrent un de ces poétiques combats chantés par Ossian. Entre Falkirk et Stirling sont les restes épars de la forêt de Torwood, où Wallace, poursuivi par ses ennemis, n'eut d'autre refuge qu'un chêne. Il reste un débris de cet arbre, et il est vénéré par le peuple.

*Hamilton*, situé au milieu d'un superbe parc, est un palais tel que peu de souverains en possèdent. Sa façade et son haut perron, ornés de colonnades, rappellent les monuments de Rome et d'Athènes (1). Quant à l'intérieur, le duc

(1) Ce palais est dans le style grec et romain. Le duc d'Hamilton y a été son propre architecte. Les sculptures en pierre et en bois de cette royale demeure, son péristyle et son escalier noir, sont d'une incomparable beauté. Il faudrait un volume pour détailler la quantité de ses salons

d'Hamilton y a réuni tout ce que l'Europe entière a pu lui fournir de plus rare et de plus curieux. Sa grande galerie, avec ses colonnes en porphyre noir d'un seul morceau, son trône, son plafond, à armoiries, semé de fleurs de lys d'or, ses portraits de famille et ses meubles de Boule, est une des plus somptueuses qui existent. On se croit au Louvre en se promenant le long de cette enfilade interminable d'enceintes et de salons où sont entassés des chefs-d'œuvre de marbre et de bronze, des tableaux et des magnificences en tout genre. Il a fallu de longues années et une suite de révolutions pour mettre le duc en possession de toutes les raretés merveilleuses qu'il a transportées là des quatre coins du monde (1).

et de ses galeries. Il y vient journellement une foule immense de curieux.

(1) Sous les lambris d'or de ce musée royal, est le tableau célèbre et fort connu de *Daniel dans la fosse aux lions*, par *Rubens*. Un portrait en pied de *Charles I<sup>er</sup>* par *Van Dyck*, et un portrait en pied de *Napoléon*, par *David*. Je remarquai, parmi les meubles du palais, un grand coffre en laque de la Chine, ayant appartenu au cardinal Mazarin, une énorme coupe d'onix montée en vermeil, et un superbe service en porcelaine de Sèvres donné au duc d'Hamilton, par Charles X, alors que le roi habitait *Holyrood*. Le duc de Bordeaux, enfant, avait passé quelques jours à *Hamilton*.



Peu après mon arrivée, le duc d'Hamilton me proposa une partie de cheval ; le duc est excellent écuyer. Nous fûmes ensemble à son château de *Châtellerault*, ainsi nommé parce que les *Hamilton* furent faits *duc de Châtellerault* par le roi de France, en 1548, pour récompense de leurs services (1) ; de là nous fûmes aux ruines de *Cadzow*, ancien château des rois d'Écosse (2), et nous rentrâmes au palais.

Je désirais beaucoup voir la princesse Marie de Bade, aujourd'hui belle-fille du duc d'Hamilton : mais la marquise de Douglas était allée vi-

S. A. R. a revu récemment cette belle demeure ; et le noble châtelain, comme on le sait, l'y a reçu royalement.

(1) Le bisayeul du duc actuel bâtit ce château sur le modèle de celui de Châtellerault, en France. On sait que, lors de la captivité de Marie-Stuart, le régent Murray fut tué par *Hamilton-Bothwellhaugh*. Murray l'avait dépouillé de ses biens ; et la femme de cet *Hamilton* était morte par suite des mauvais traitements qu'elle avait subis. La carabine avec laquelle Hamilton tua Murray à Linlithgow est conservée au palais du duc.

(2) *Cadzow* date du huitième siècle, et fut résidence royale. Ses ruines sont dans des gorges de montagnes et au-dessus d'un torrent. *Cadzow*, autour duquel se trouvent des restes de pierres druidiques, fut démantelé par les guerres civiles du temps de Marie-Stuart. Élisabeth le fit brûler pour punir la famille d'Hamilton de son dévouement à la reine d'Écosse.

siter avec son mari ses belles possessions d'Arran. J'en eus un véritable regret ; car j'avais connu à *Baden-Baden* la charmante fille de la grande-duchesse Stéphanie ; et j'eusse été ravi de la retrouver en Écosse. Le duc voulait me garder plusieurs jours à cet effet ; mais la saison avançait ; je n'avais que peu de temps à moi pour achever mon voyage ; et je ne prévoyais pas alors que S. A. R. le duc de Bordeaux, quelques semaines plus tard, porterait ses pas vers l'Écosse !...

Le duc et la duchesse d'Hamilton étaient seuls en ce moment chez eux. Je n'en vis pas moins le château dans toutes ses pompes. Le dîner eut lieu au salon des banquets ; et, en sortant de la table du magnifique châtelain, je trouvai toutes ses galeries éclairées, chauffées et splendides, comme s'il s'y préparait une fête.

Du palais d'Hamilton je me rendis à Larnark, où Wallace commença ses premiers exploits. Non loin sont les célèbres chutes du *Clyde* : j'avais vu celles du Rhin à *Schaffhouse* et les cascades de *Trollhattan* en Suède ; je n'en fus pas moins frappé de celles-ci. Le comte de